

Ecole Notre-dame Tonneins : *Mme Chevalier*
Ecole Félix-Aunac Agen : *Mmes Gertner / Loree*
Ecole Sainte-Foy Marmande : *M Lafage*
Ecole Jeanne d'Arc Villeneuve/Lot : *Mme Aussel*
Ecole St-Etienne Cahors : *M Couderc*

Célestine et le trésor de la baleine

Il était une fois une princesse qui s'appelait Célestine. Elle vivait seule avec son père le Roi Tsong-Li, dans un palais près de l'océan.

Depuis que sa mère était morte, Célestine se baladait chaque soir sur la plage pour contempler les étoiles.

Soudain, elle sursauta en voyant un fort jet d'eau en provenance de l'océan. C'était une baleine bleue, énorme, sa peau était lisse et son ventre blanc.

Célestine fut très étonnée par cette présence.

- Bonjour, Madame la baleine, que vous êtes belle !

A sa grande surprise, la baleine lui répondit.

- Bonsoir, Célestine.
- Mais ? Comment me connais-tu ?
- Je te connais car je suis ta mère. Je ne suis pas morte. C'est le premier ministre du roi, ton père, qui est un horrible sorcier aux pouvoirs maléfiques. Comme j'étais malade, il a profité de cela pour m'ensorceler. Il a fait croire à tout le palais que j'étais morte, puis, une fois enterrée, il m'a transformée en baleine.

Célestine n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles. Charlebert, le Ministre qui était si gentil et si prévenant avec elle, lui avait menti.

Célestine se coucha dans le sable et se mit à pleurer à chaudes larmes. Sa mère aurait bien voulu la prendre dans ses bras pour la consoler. La baleine bleue laissa sortir un immense jet d'eau. Peut-être était-elle triste elle aussi...

Soudain, Célestine se releva et sécha ses joues :

- Mère ! Y aurait-il un moyen pour changer ce maléfice et punir ce sorcier de Charlebert. ?

Une fois de plus, comme pour répondre à sa fille, la baleine laissa sortir un énorme jet d'eau de son évent et répondit :

- Oui
- Oui, ma chérie. Figure-toi que le jour où cet ignoble Charlebert m'a transformée, il a caché et ensablé un coffre devant le palmier situé à quelques mètres derrière toi. Dans ce coffre se trouve le produit qu'il m'a fait boire en me faisant croire qu'il s'agissait d'un remède qui allait me guérir.
- Maman, je vais chercher ce coffre !

Célestine courut jusqu'au palmier et commença à creuser avec acharnement. Elle aperçut enfin le couvercle du coffre au bout de quelques minutes. Celui-ci, par chance, était ouvert. Le coffre était rempli de pièces, de bijoux, de couronnes. Elle enfila sa main, tâta et ne trouva rien. Mais la petite fille insista. Soudain, elle devina grâce à ses palpations qu'elle était en train de toucher une fiole.

Elle se précipita vers la baleine et lui fit boire quelques gouttes de la potion. En quelques instants, la baleine reprit sa forme humaine. Célestine, prise d'une émotion forte, ne put retenir ses larmes. Sa maman courut vers elle et les deux femmes restèrent un long moment enlacées.

Ensuite, elles prirent ensemble le chemin qui menait au palais en se tenant la main. Elles voulaient absolument avertir le roi Tsong-Li et lui annoncer ce miracle.

Célestine n'avait pas oublié qu'elle tenait encore la fiole du sorcier Charlebert dans sa main.

De retour au palais, elles rassemblèrent tous les gens du royaume (sauf Charlebert) et racontèrent leur histoire. Tout le monde était heureux de retrouver la reine et choqué parce que Charlebert les avait trahis.

La mère et sa fille décidèrent de se venger.

Dans la cuisine, Charlebert se préparait un café. Puis il alla aux toilettes. Célestine mit le produit dans la tasse de café et se cacha avec sa mère dans le placard. Elles regardèrent par le trou de la serrure pour voir ce qui se passait. Charlebert revint et but son café.

Une minute plus tard, il commença à se gratter et il sentit des cornes qui poussaient sur son crâne. Ses mains se transformèrent en sabots et une longue barbichette poussa sur son menton. Charlebert cria: « Bêêêêê ! » et s'enfuit du palais.

Et c'est ainsi que Célestine, le roi et la reine furent heureux jusqu'à la fin de leur jour.

Les aventures de la coccinelle

Quelque part dans les herbes, vivait une petite coccinelle toute rouge à pois noirs qui ne savait pas voler. Elle était malheureuse car elle n'avait pas d'amis. Ses frères et sœurs se moquaient d'elle et racontaient à tout le monde son handicap. Les fourmis lui montaient dessus en lui disant qu'elle ne savait pas voler. Les sauterelles lui sautaient sur le dos: cela lui donnait des courbatures. Les mouches elles, la prenaient entre ses pattes, la soulevaient, puis la laissaient retomber sur le dos. Ce n'était pas facile pour elle de se remettre sur le ventre.

Un jour, alors qu'il jouait dans le bac à sable de son jardin, Nicolas, un petit garçon âgé de 9 ans, voulut se saisir de son râteau. Il aperçut alors la petite coccinelle. Elle marchait péniblement dans le sable. Il faut dire que Nicolas adore ces insectes là !

Il décida d'abord de l'attraper à l'aide de sa pelle et la fit ensuite glisser dans le creux de sa main. Nicolas fut étonné que la petite coccinelle ne cherche pas à s'envoler : elle paraissait même se plaire là où elle se trouvait. Au bout de quelques minutes, l'enfant approcha sa main de sa bouche, lui souffla dessus afin de l'aider à s'envoler.

Soudain la coccinelle décolla mais une bourrasque de vent la projeta sur le toit d'un bus qui passait dans la rue. La coccinelle prit peur, elle ne savait pas où elle était ni où elle allait arriver. Au bout de quelques minutes elle aperçut tout un tas de bâtiments plus hauts les uns que les autres. Le bruit de la circulation et la foule de passants qu'elle voyait l'inquiétèrent.

Puis une mouche vint se poser à côté d'elle, notre amie n'était pas plus rassurée. Elle lui dit :

- Je n'ai pas vraiment l'occasion de croiser des coccinelles en ville d'habitude elles vivent dans les jardins??

- Oui c'est vrai, mais j'ai été emporté loin de chez moi par le vent et je ne sais pas comment rentrer...
- Pas de souci mamzelle, Patouche la Mouche pour vous servir...Faut que vous sautiez au deuxième carrefour à droite, que vous suiviez la piste cyclable jusqu'à la pharmacie, après le parc à gauche et vous retrouverez le chemin des maisons.
- Ah oui, c'est très gentil...euh...mais je ne sais pas voler !
- Pas grave mamzelle, je vais vous aider.

Patouche attrapa la coccinelle entre ses pattes et décolla du bus avec difficulté. A peine avait-il tourné à droite au carrefour, que l'étrange convoi dégringola en une chute spectaculaire sur la piste cyclable. Légèrement sonnés, Patouche et la petite coccinelle eurent du mal à éviter les roues d'un vélo qui passait à ce moment !!

De son côté Nicolas avait retourné tout le jardin pour retrouver la coccinelle, il avait fouillé sous chaque tas de feuilles, inspecté chaque buisson et même regardé dans la niche du chien...mais aucune trace de son amie !

Pendant ce temps, Patouche la mouche reprit la coccinelle sur son dos et non entre ses pattes. Elles évitèrent de justesse une trottinette et se posèrent sur un chêne du jardin public. Soudain, une libellule atterrit juste à côté d'elles. Patouche n'en pouvait plus. Elle était épuisée par ce vol vers l'arbre du square et était désespérée de ne pas pouvoir aider sa nouvelle amie :

- Bonjour ! Vous avez un problème ?
- Je voudrais bien ramener mon amie chez elle ou encore mieux lui apprendre à voler.
- Salut ! Je me présente ! Bidule la libellule ! Championne toutes catégories de vitesse en vol... Monitrice spécialisée d'insecte-école de vol. Pour vous servir !

Bidule embarque alors la mouche et la coccinelle sur son dos :

- Attachez vos ceintures les filles ! Décollage immédiat ! Trois... deux... un...

Le départ fut si violent que la coccinelle perdit tous ses points noirs...

Patouche la mouche dit à Bidule :

- Arrête ! La coccinelle a perdu tous ses points noirs !

Bidule s'arrêta d'un coup sec et la coccinelle tomba... Bidule vit la coccinelle remonter en volant.

- Miracle ! Elle vole !
- Mais comment arrives-tu à voler ? Demanda Patouche.
- Je me sens plus légère. Ça doit être parce que j'ai perdu mes points.

La coccinelle essaie d'atterrir mais elle ne sait pas comment faire.

- Aidez-moi ! Aidez-moi ! Je n'y arrive pas !
 - Je vais t'apprendre à atterrir, dit Bidule. Fais comme moi, regarde.
- Bidule commença à ralentir le battement de ses ailes. La coccinelle fit pareil. Puis Bidule déplia ses pattes. La coccinelle l'imita. Ensuite, elles se posèrent tout doucement. Elles étaient dans le jardin de Nicolas.

- Ah ! Enfin ! Je te retrouve, dit Nicolas.

Nicolas la prit dans le creux de sa main et s'exclama :

- Mais tu as perdu tous tes points noirs ! J'ai une idée. Viens avec moi.

Ils allèrent dans la chambre de Nicolas qui lui peignit sept jolis points noirs. Aussitôt, ils sortirent de la maison. La coccinelle était sur le nez de Nicolas. Tout à coup, elle décolla. Tout le monde fut surpris et applaudit :

- Bravo ! Bravo ! Vive Superbelle la coccinelle !

Et depuis ce jour, plus personne ne se moqua de la petite coccinelle.

Fathi et la bague à remonter le temps

Il y a très longtemps de ça, vivait dans un immense palais un sultan généreux qui s'appelait Halaïki. Il souhaitait récompenser son meilleur garde et désigna Fathi, un jeune homme beau, fort et courageux.

Ainsi, le sultan lui offrit une bague ornée de nombreuses pierres précieuses, aussi belles les unes que les autres.

Un jour, des soldats ennemis arrivèrent d'un pays voisin pour dérober les richesses du sultan. La bataille fit rage, les archers ennemis se postèrent tout autour du palais et tirèrent des flèches enflammées. Fathi, armé d'un sabre et d'un bouclier, se battait devant la grille d'entrée, lorsqu'il s'aperçut que le sommet de la tour blanche était en feu. Il esquiva plusieurs tirs d'arbalète et se précipita à l'intérieur de la tour. Malheureusement il arriva trop tard. On ne pouvait plus éteindre le feu de la tour. Tout à coup, il entendit une voix et dit :

- Qui est là ?

Fathi regarda sa bague et vit que le bijou lui parlait. L'objet lui expliqua: "Déclenche la pierre bleue et tu remonteras dans le temps."

Fathi écouta la bague. Il appuya sur le saphir, atterrit dans le passé en dehors du palais et affronta les soldats ennemis qui voulaient l'empêcher d'entrer dans le château du sultan. Il les combattit avec son arbalète. Alors, notre héros finit par entrer dans la tour blanche et par éteindre le feu. D'autres ennemis arrivèrent en renfort. Le soldat du sultan prit alors un passage secret et alla se cacher dans les bois. Mais il avait faim. Il vit un bananier et mangea les fruits. Tout à coup, Fathi aperçut un soldat ennemi. Il se cacha derrière un rocher.

Le soldat ennemi l'aperçut et l'attaqua. Fathi n'avait plus d'arme, quand tout à coup il vit une épée par terre. Il la prit pour se battre. Il entendit sa bague lui dire de protéger le sultan avec cette épée magique.

- Quel est son pouvoir ? dit Fathi.

- Son pouvoir est de lancer des piques entourées d'une lumière puissante qui forme un bouclier, dit la bague.

Il attrapa l'épée, appuya sur un bouton, et les piques de lumière entourèrent les ennemis qui ne savaient plus que faire. Ils arrivèrent quand même à s'enfuir quand Fathi baissa l'épée trop lourde pour lui. Alors, les ennemis s'enfuirent. Fathi les rattrapa, mais ils

l'encerclèrent et lui arrachèrent sa bague magique. Le combat était fini.

Fathi retourna au palais du sultan. Le sultan l'attendait. Très déçu, Fathi dit à Halaïki :

- On m'a arraché la bague de la main !
- Comment ? Tu l'as perdue !
- Oui mais...
- Oui, mais rien !! Tu dois absolument retrouver cette bague !
- Où dois-je la retrouver ?
- Sur la terre de Mordore. »

Fathi sortit du palais, prit un cheval et se mit à la poursuite des soldats ennemis. En chemin il rencontra une voyante. Il lui dit :

- Bonjour, comment vous appelez-vous ?
- Je m'appelle Laura.
- Pouvez-vous m'aider ?
- Oui, je le peux.
- Pendant le combat, on m'a volé ma bague magique et il m'est impossible de retourner au palais car le sultan me fera écarteler.

La voyante s'accroupit et étala sa main sur la terre. Le plan du champ de bataille apparut comme par enchantement. Elle indiqua à Fathi l'endroit exact où elle se trouvait car les ennemis l'avaient laissée tomber. Fathi retourna sur le champ de bataille et retrouva la bague magique. Il appuya sur la pierre rouge et en quelques secondes il arriva dans le palais.

Le sultan qui était très âgé, félicita Fathi et le récompensa en lui laissant sa place. Comme son maître, Fathi fut aussi un sultan généreux et aimé de ses sujets.

Comment l'avion fut-il créé ?

Il était une fois un immense bateau de croisière baptisé l'Arbassa.

Il naviguait entre le Mexique et l'Australie, sur l'Océan Pacifique.

Toutes les cabines étaient complètes et de très nombreux passagers venaient de tous les coins du monde. On y trouvait des Américains, des Français, des Allemands, et même des Japonais... Dans la cabine 303, logeait un mystérieux personnage appelé Katata qui pouvait voir dans le passé. A l'intérieur de la cabine voisine, la 304, dormait un autre étrange personnage dont le nom était Yamirec. Lui aussi, avait un drôle de don : il pouvait se plonger dans le futur.

Une nuit de tempête, le capitaine perdit le contrôle du navire et percuta un rocher. Katata ressentit la secousse. Il décida de regarder dans le passé pour voir ce qui était arrivé. Yamirec alla voir si son voisin allait bien. Il ouvrit la porte de la cabine 303, vit Katata en position du lotus et lui demanda :

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Je regarde dans le passé. Le bateau a percuté un rocher. Vous avez un don ?
 - Oui et je veux sauver le navire! Mais je ne peux y arriver parce que je suis tout seul.
Moi aussi, j'ai un don, celui de plonger dans le futur.
- Et si on partait tous les deux aider les passagers ?
- Très bonne idée. Allons-y."

Yamirec décida d'utiliser son don .Il s'immitça dans le futur. Ce qu'il vit l'horrifia. De l'eau s'infiltrait partout dans le bateau, il était en train de couler. Les passagers, apeurés, couraient dans tous les gens, certains se jetaient à l'eau de peur d'être bloqués sur le bateau.

- Il faut éviter cela, dit Yamirec.

Les deux voyants décident alors d'aller voir le capitaine du navire afin d'évacuer les passagers à l'aide de canots de sauvetage.

- Nous pouvons partir, personne n'a été oublié, dit le capitaine.

Le groupe s'éloignait du bateau qui s'enfonçait peu à peu dans les profondeurs de l'eau.

Ils ramèrent pendant plusieurs heures et aperçurent une île avec de grandes montagnes. Katata utilisa son don de voyance dans le passé et se rendit compte que cette île mystérieuse était habitée par une tribu. Il savait également que l'enfant du chef, Yakari , avait le pouvoir de parler aux animaux.

- Nous devons trouver de quoi manger, peut-être que cette tribu pourrait nous aider... proposèrent Katata et Yamirec.

Les passagers accostèrent sur l'île et s'organisèrent pour trouver à manger et allumer un feu. Katata, le capitaine et quelques hommes s'enfoncèrent dans la forêt à la recherche de noix coco et de baies sauvages.

Lorsqu'ils furent de retour, Yamirec avait allumé un feu avec des feuilles de palmier et des branches de baobab. Mais ils ignoraient, qu'au cœur de la forêt, Yakari avait remarqué leur présence.

Le fils du chef demanda à un loup de se rendre sur la plage pour vérifier d'où venait cette fumée. Le loup lui raconta alors les canots de sauvetage écrasés sur les rochers et ces grands hommes qu'il avait vu.

Au petit matin, Yakari et le reste de la tribu se rendirent sur la plage afin de porter secours aux naufragés.

- Aoti, étrangers, nous sommes la tribu des Kaowa, nous voulons voir votre chef.

Le capitaine inquiet, s'approcha de Yakari et de son père. Jamais il n'avait vu d'hommes si petits, vêtus de simples feuilles de palmier. Il expliqua leur histoire aux Kaowa et leur demanda de l'aide. Soudain, Yamirec sans savoir pourquoi, eût une vision. Il vit un grand oiseau de bois s'élever dans le ciel emportant avec lui tous les passagers. Il demanda au capitaine l'autorisation de parler à Yakari de ce grand oiseau. Celui-ci lui avoua que ces ancêtres l'avaient construit il y a très longtemps mais qu'il ne savait plus où, sur l'île, il était caché.

- Katata, dit Yamirec, il faut que tu nous aides à retrouver le grand oiseau.

Katata remonta dans le passé et vit que le grand oiseau en bois avait été enfoui dans le sable. Yakari suggéra de faire appel à tous les animaux. Il demanda à la meute de loups de déterrer l'appareil, ce qu'ils firent avec plaisir. Cependant, ils constatèrent les terribles dégâts : ce dernier était en mille morceaux, ses ailes étaient déplumées. Il était finalement inutilisable.

Yakari convoqua un conseil général avec tous les animaux de la forêt : les oiseaux proposèrent de donner de leurs plumes pour réparer les ailes, les abeilles offrirent leur miel pour coller ces plumes sur les ailes, les castors offrirent leurs dents pour ronger les morceaux de bois afin qu'ils s'emboîtent, les singes récupérèrent des lianes pour les finitions...

Le grand oiseau en bois finit alors par décoller avec tous les passagers à son bord.

De nos jours, on peut apercevoir dans le ciel des engins volants qui ressemblent étonnamment à ce grand oiseau. Désormais, on les appelle des avions.

Cléopâtre, fille du désert

Il y a très longtemps en Égypte, dans le désert des mirages, un jour à midi, il faisait très chaud, le sable était brûlant...

Cléopâtre, une jeune femme de vingt ans, grande, bronzée, les cheveux longs, le nez pointu, portant un pantalon surveillait le désert pour voir si son père arrivait.

Tout à coup une immense tornade surgit du sol...

Le père de Cléopâtre était juste au milieu. Le sable le recouvrit entièrement. Il devint un géant.

C'est le méchant dieu du désert. Il punit les gens en déclenchant une tempête. Il vit dans un royaume d'or et de sable.

Cléopâtre fut horrifiée par cette révélation. Oui !! Son père était vraiment le méchant dieu du désert que les gens appelaient Tipa Tipa. Cléopâtre tomba à genoux dans le sable chaud en criant et suppliant qu'Andron, le gentil dieu du désert apparaisse devant elle. Soudain... Andron, sortant d'un mirage, descendit du haut d'une dune et arriva derrière Cléopâtre :

- Te voilà enfin !! Va combattre mon père et pour t'aider je te donne ce canon à oignons. »

Mais Andron est petit, très petit. Sa tête est couverte de cheveux roux et il a des yeux bleus, mais fragiles : ils craignent le sable. Un terrible combat commence. Tipa Tipa, furieux de se trouver face à un minuscule adversaire, déclenche quatre tempêtes de sable se précipitant sur Andron et venant du Sud, et les autres déboulant du nord, de l'est et de l'ouest. Celle du sud, la plus forte, enveloppe Andron qui essaie de se protéger en fermant les yeux. Mais il ne voit plus rien du tout. Alors, il sort une paire de lunettes anti sable et s'approche de Tipa Tipa. Il commence à grimper le long de sa jambe, sous son pantalon...

Andron atteint péniblement le genou de son adversaire. Les poils de Tipa Tipa lui servent d'appuis. Il est maintenant sur la cuisse du géant, comme dans une grotte. Il n'y voit rien. Soudain, Andron sent qu'il est coincé et cogne sa tête à la ceinture du géant.

La panique est grande mais il actionne le système d'éclairage placé au-dessus de ses lunettes anti-sable. Alors, il s'aperçoit qu'une des poches du pantalon du géant est trouée. De plus, Tipa Tipa devient furieux.

Andron se faufile ensuite dans le trou, sort de la poche et se trouve nez à nez avec une immense lame de couteau accroché à la ceinture du méchant. Il pense alors aux oignons placés dans le canon que lui a donné Cléopâtre. Il en prend un et commence à le frotter sur le tranchant de lame afin que l'odeur fasse pleurer son adversaire.

Pour attirer l'attention de Tipa Tipa, Andron cria :

- Ohé, patapouf, tu es là ?! Parce que moi, je suis là !

Tipa Tipa rigolait et disait :

- Tu crois me battre, poussière ?! Je suis sûr que c'est ma fille qui t'envoie.
- Parfaitement, patate, mais j'ai quelque chose pour toi.

Ce que vous ne saviez pas, c'est que Tipa Tipa était allergique aux oignons.

- Tiens !!! dit Andron.
- Des oignons !!!”

Tipa Tipa essaya de sauter sur place pour qu'Andron tombe. Mais Andron ne lâcha pas prise. Il s'accrocha à la ceinture de son adversaire et monta jusqu'à sa tête. Il lui pinça le nez, Tipa Tipa cria et Andron en profita pour mettre l'oignon dans sa bouche. Tipa Tipa se mit à gonfler, puis il explosa.

Cléopâtre accourut auprès d'Andron qui avait été projeté à quelques mètres de l'explosion. Heureusement il était sain et sauf, il salua Cléopâtre et lui rendit son canon à oignons avant de disparaître en un léger “pop”... Notre héroïne retourna tranquillement chez elle en se disant qu'un jour, quand elle serait reine d'Egypte, elle proclamerait la soupe à l'oignon, plat national de son pays”.